



Mandenkan

Bulletin semestriel d'études linguistiques mandé

49 | 2013

Le maninka du Niokolo

La valence verbale

Section 20

Denis Creissels



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mandenkan/616>

DOI : [10.4000/mandenkan.616](https://doi.org/10.4000/mandenkan.616)

ISSN : 2104-371X

Éditeur

Llacan UMR 8135 CNRS/Inalco

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 115-119

ISSN : 0752-5443

Référence électronique

Denis Creissels, « La valence verbale », *Mandenkan* [En ligne], 49 | 2013, mis en ligne le 25 avril 2014, consulté le 03 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/mandenkan/616> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mandenkan.616>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mars 2021.



Les contenus de *Mandenkan* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

La valence verbale

Section 20

Denis Creissels

20.1. Remarques générales

- 1 En dehors de l'inexistence d'un suffixe causatif complexe permettant de causativiser les constructions transitives, le seul contraste important entre le maninka du Niokolo et le mandinka, en ce qui concerne l'organisation de la valence verbale, concerne la productivité relativement réduite de la dérivation causative et la productivité beaucoup plus élevée de l'alternance causatif / anticausatif.
- 2 Les verbes monovalents sont syntaxiquement intransitifs, à l'exception d'un petit nombre de verbes monovalents qui se construisent avec un pronom réfléchi (qui dans ce cas n'a pas sa valeur d'opérateur de réflexivisation). Les deux arguments des verbes bivalents peuvent s'exprimer, soit comme sujet et objet, soit comme sujet et argument oblique. En ce qui concerne les verbes trivalents, l'un de leurs arguments est nécessairement encodé comme argument oblique.

20.2. Alternances de transitivité

20.2.1. Alternances de transitivité sans changement de rôle sémantique du sujet

- 3 Certains verbes intransitifs sémantiquement monovalents peuvent s'utiliser transitivement avec un objet qui précise la délimitation spatiale ou temporelle du procès.

(204)	a.	ŋ	bé	donđiŋ	śinoγó-la.
		1SG	COPLOC	un_peu	dormir-INF

		'Je vais dormir un peu.'
--	--	--------------------------

b.	A [◌]	ye	wula [◌] a	be [◌] e	taɣama	le [◌] e.
	3SG	ACPP	brousse.D	tout	marcher	FOC
		'Il a parcouru toute la brousse.'				

c.	A [◌]	ye	ti [◌] li	sa [◌] ba	taɣama	le [◌] e.
	3SG	ACPP	jour	trois	marcher	FOC
		'Il a marché trois jours.'				

- 4 Certains verbes bivalents ont la possibilité de s'utiliser intransitivement sans changement dans le rôle sémantique du sujet. Selon les cas le deuxième argument reste non-exprimé, ou bien est encodé comme un argument oblique.

(205)	a.	Á	ye	tíbaabu-káŋ-o	káraj.
		3SG	ACPP	européen-langue-D	apprendre
		'Il a appris le français.'			

b.	A	káran-ta	bári	á	mǎŋ	kuu-loŋ.
	3SG	étudier-ACPP	mais	3SG	ACPN	affaire-savoir
		'Il a étudié mais il ne sait rien.'				

(206)	a.	Á	ye	ŋ	búuñaa	lée.
		3SG	ACPP	1SG	honorer	FOC
		'Il m'a honoré.'				

b.	A	búuñaa-ta	ŋ	ma	lée.
	3SG	honorer-ACPP	1SG	OBL	FOC
		même sens que (a)			

(207)	a.	I [◌]	ye	ba [◌] a	te [◌] ye	le [◌] e.
-------	----	----------------	----	-------------------	--------------------	--------------------

		3PL	ACPP	fleuve.D	traverser	FOC	
		'Ils ont traversé le fleuve.'					

	b.	I ^o	těye-ta	băa	la		lée.
		3PL	traverser-ACPP	fleuve.D	OBL	FOC	
		même sens que (a)					

20.2.2. L'alternance causatif / anticausatif

- 5 Certains verbes, comme *jóloy* '(laisser/faire) tomber', ont la possibilité d'apparaître à la même forme, soit dans une construction transitive impliquant un agent et un patient, soit dans une construction intransitive dont le sujet représente un participant qui subit le même processus, mais sans qu'un agent soit nécessairement impliqué.

(208)	a.	<i>Manj-o^o</i>	<i>jólon-ta.</i>
		mangue-D	tomber-D
		'La mangue est tombée.'	

	b.	<i>Foñima^a</i>	<i>lu ye^o</i>	<i>manj-o^o</i>	<i>lu jo^oloy.</i>
		singe.D	PL ACPP	mangue-D	PL tomber
		'Les singes ont fait tomber les mangues.'			

- 6 Cette alternance est beaucoup plus productive en maninka du Niokolo qu'en mandinka. Beaucoup de verbes ont en maninka du Niokolo des emplois transitifs qui ne nécessitent aucun changement morphologique, alors qu'en mandinka les mêmes emplois ne sont possibles qu'à la forme causative.

20.2.3. L'alternance actif / passif

- 7 Comme cela a été mentionné ci-dessus, certains verbes transitifs peuvent s'utiliser intransitivement sans changement dans le rôle sémantique du sujet (20.2.1), tandis que pour d'autres, l'emploi intransitif peut signifier que l'agent est supprimé de la structure argumentale, le référent du sujet étant présenté comme subissant un processus plus ou moins spontané (20.2.2). Toutefois, les verbes qui ont un emploi transitif ont aussi en règle générale un emploi intransitif sans modification de la structure argumentale mais dans lequel le sujet s'interprète comme le patient d'une action effectuée par un agent non exprimé.

(209)	a.	<i>Níj</i>	<i>ǰiy-o</i>	<i>bón-ta,</i>	<i>á</i>	<i>mee</i>	<i>kóo</i>		<i>nóo.</i>
		si	eau-D	renverser-ACPP	3SG	POTN	ramasser	pouvoir	
		'Si on renverse de l'eau, on ne peut pas la ramasser.'							

	b.	<i>Bǰj-o</i>	<i>lu</i>	<i>se</i>	<i>lóo</i>	<i>tílimáa</i>	<i>to</i>	<i>lée.</i>
		case-D	PL	POTP	construire	saison_sèche.D	LOC	FOC
		'On construit les cases pendant la saison sèche.'						

- 8 Pour les verbes qui se prêtent à l'alternance causative / anticausative présentée en 20.2.2., c'est le contexte qui peut guider le choix entre une interprétation de la construction intransitive comme se référant à l'action d'un agent non spécifié sur un patient encodé comme sujet ou bien comme se référant à un processus plus ou moins spontané, ou en tout cas dans lequel l'implication d'un éventuel agent est d'une manière ou d'une autre minimisée.
- 9 En ce qui concerne la possibilité ou non d'introduire dans la construction passive un oblique représentant l'argument-sujet destitué, ou 'complément d'agent' (point sur lequel il y a un contraste très net entre le mandinka et la plupart des autres variétés mandingues), il s'agit d'une question pour laquelle il n'est pas prudent de se fier entièrement à des données recueillies en élicitation. Compte tenu de la taille relativement modeste du corpus, je me bornerai donc à constater qu'aucun exemple spontané ne figure dans les données recueillies.

20.2.4. La destitution du patient des verbes transitifs

- 10 Comme cela a été mentionné en 20.2.1, l'emploi intransitif des verbes transitifs avec un sujet qui représente le même participant que dans la construction transitive (le deuxième participant restant non-exprimé ou prenant la forme d'un argument oblique) est possible seulement avec un nombre limité de verbes transitifs. De même, l'emploi de verbes transitifs dans une construction réfléchie à valeur antipassive (mentionné en 11.2) n'est possible qu'avec quelques verbes, et l'emploi verbal de la forme antipassive en construction réfléchie (mentionné en 6.3) concerne seulement un tout petit nombre de verbes. La façon productive de destituer le patient des verbes transitifs consiste à utiliser la périphrase antipassive, dans laquelle la forme antipassive du verbe transitif utilisé nominalement est dans le rôle d'objet du verbe *ke* 'faire'.

(210)	a.	<i>Mús-ǰo</i>	<i>ye</i>	<i>kin-óo</i>	<i>tabi.</i>
		femme-D	ACPP	riz-D	cuire
		'La femme a cuit le riz.'			

	b.	<i>Mús-óo</i>	<i>ye</i>	<i>tabi-r-óo</i>	<i>ke.</i>
		femme-D	ACPP	cuire-antip-d	faire
		'La femme a fait la cuisine.'			

20.3. Le causatif

- 11 Le maninka du Niokolo a deux procédés morphologiques de causativisation : le préverbe *la* et le suffixe *-ndij*. Comme cela a déjà été mentionné, en comparaison avec le mandinka, le maninka du Niokolo utilise relativement peu la dérivation causative et fait un plus large usage de l'alternance causatif / anticausatif.

(211)	a.	<i>Dindíj-o</i>	<i>lá</i>	<i>kuníj</i>	<i>saaníj !</i>
		enfant-D	CAUS	s'éveiller	maintenant
		'Eveille l'enfant tout de suite !			

	b.	<i>Álu</i>	<i>moobil-óo</i>	<i>la</i>	<i>lóo !</i>
		2PL	voiture-D	CAUS	s'arrêter
		'Arrêtez la voiture !'			

(212)	a.	<i>Bāa</i>	<i>lu</i>	<i>bo-ndíj</i>	<i>bǔj-o</i>	<i>kono !</i>
		chèvre-D	PL	sortir-CAUS	case-D	dans
		'Fais sortir les chèvres de la case !'				

	b.	<i>Múj</i>	<i>ya</i>	<i>dindíj-o</i>	<i>kaaru-ndij ?</i>
		quoi	ACPP	enfant-D	pleurer-CAUS
		'Qu'est-ce qui a fait pleurer l'enfant ?'			

- 12 Aussi bien *la* que *-ndij* s'appliquent de façon productive aux constructions intransitives (sous réserve de concurrence avec l'alternance causatif / anticausatif, pour les verbes qui admettent cette alternance), et ne s'utilisent qu'exceptionnellement pour causativiser des constructions transitives. Il peut y avoir des différences sur le choix entre *la* et *-ndij* dans leurs emplois plus ou moins lexicalisés, mais on ne peut pas déceler un trait sémantique qui les distinguerait de manière constante, et ils sont en règle générale interchangeables.

- 13 L'exemple suivant illustre un emploi particulier des formes causatives dans la construction moyenne avec le sens 'faire semblant de'. Avec le verbe *fa'ɔ̃ʒa* 'mourir, tuer', il s'agit là du seul emploi possible de la forme causative.

(213)	A'ye	i	fa'ɔ̃ʒ	na	fa'ɔ̃ʒa	le'e.	
	3SG	ACPP	REFL	INT	CAUS	mourir	FOC
'Il a fait semblant d'être mort.'							

AUTEUR

DENIS CREISSELS

Université de Lyon

Denis.Creissels@univ-lyon2.fr